

LE LÉVIS

généalogique



photo © Gilles Chamberland

Maman, j'ai faim !

DANS CE NUMÉRO:

- ▶ **Michel K. Laflamme** nous explique comment il a réussi à identifier certaines personnes sur une vieille photo de famille.
- ▶ Un récit captivant de **Claude Bourque** sur les traces de l'ancêtre de son épouse, un voyageur et cobaye humain qui a servi toute l'humanité.
- ▶ Notre fierté: collaboration **ALBERTA~QUÉBEC** en généalogie (*deux articles*).
- ▶ **André Pageau** continue d'éplucher nos anciens bulletins (2004~2008) et ravive notre mémoire pour notre plus grand plaisir *généalogique*.



Revue de la Société de généalogie de Lévis

volume 19 no 1



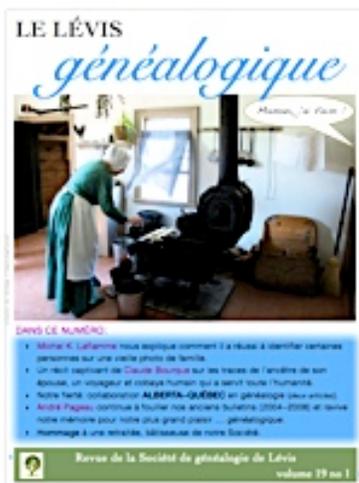
Kings Landing, Nouveau-Brunswick

photo © Gilles Chamberland

~ Une maman de 14 enfants tricote un gilet pour "son p'tit dernier" ~

Vous êtes de ceux qui sont passionnés de généalogie et, avec grand bonheur, vous avez fait votre lignée patriarcale. BRAVO! vous avez 50% de votre travail d'accompli. Il vous reste la lignée matriarcale, souvent négligée mais combien passionnante. N'oubliez pas que toutes les générations précédentes de votre lignée patriarcale ont leur source dans un lit double !!!

SOMMAIRE



Histoire d'une photo (Michel K. Laflamme).....	3 à 6
Sur les traces d'Alexis St-Martin (Claude Bourque).....	7 à 16
Collaboration Alberta~Québec: la rencontre de deux Sociétés de généalogie (Suzanne Roy)	17 à 20
Noms des migrants venant de la Beauce, Bellechasse, Lévis ou Lotbinière et établis en Alberta entre 1900 et 1950 (Denise Hébert et Paul Pelchat, SGNO).....	21
Une Semaine nationale de généalogie réussie (Danielle Aubert)	22-23
L'ultime retour aux sources d'un généalogiste émérite (Gilles Chamberland).....	24
D'hier ... à aujourd'hui (André Pageau)	25-26
Invitation à assister à l'Assemblée générale annuelle (2019)	27
Sources bibliographiques et photographiques (Gilles Chamberland)	28
Informations générales concernant cette édition (Gilles Chamberland)	29



HISTOIRE D'UNE PHOTO

par MICHEL K. LAFLAMME [185]

Cette photo m'avait été remise par ma mère environ vingt ans avant son décès survenu en 2014 à l'âge de 92 ans. Elle me savait intéressé à la généalogie et à l'histoire familiale et tout en sachant que la photo représentait des personnes de sa famille (du côté des Gosselin), elle ne pouvait les identifier.

Dès le départ, des indices confirmaient que la famille de ma mère était concernée. En scrutant le mur derrière les personnages, je voyais la galerie d'une maison que je savais être sur la rue Lefrançois car j'avais déjà vu d'autres photos avec cette galerie devant laquelle posaient des membres de la famille. Cette maison était celle où ma mère vivait quand sa propre mère vivait encore. En continuant d'examiner le mur, je voyais, même si l'image n'était pas très claire, le portrait de mon arrière-grand-père Joseph Gosselin, dont la photo trône sur un mur de mon bureau.

Joseph Gosselin est cet entrepreneur très connu en son temps pour avoir construit de nombreux gros ouvrages (une cinquantaine d'églises, écoles, édifice des douanes à Québec, gare ferroviaire de Lévis, Bibliothèque du Parlement, etc.) et connu aussi pour sa collaboration à la création de la première caisse populaire avec Alphonse Desjardins. Ce dernier, pour lancer son initiative, avait sollicité des gens importants de Lévis pour acheter des parts sociales, effectuer des dépôts qui montraient leur confiance dans le projet de caisse populaire et accepter des fonctions dans la mise en œuvre de cette aventure.



« En scrutant le mur derrière les personnages, je voyais ... »

C'est ainsi que Joseph Gosselin devint membre de la toute première commission de crédit de la première caisse populaire et qu'il assumera plus tard la présidence de la caisse durant quelques années. À l'époque (1900-1910), il était aussi échevin à la ville de Lévis.

L'œil toujours fixé sur le mur avec une loupe à fort grossissement, je notai aussi la présence d'une autre photo montrant son fils Joseph junior, avec qui il était associé en affaires et qui prendra plus tard sa succession. Ces indices confirmaient donc que ma mère avait raison de dire que la photo représentait des gens de sa famille, mais cela n'indiquait pas de qui il s'agissait précisément. En parcourant ma généalogie des Gosselin, je devais trouver une configuration d'aïeuls, d'oncles ou de grands-oncles, de cousines ou tantes et d'un bébé pouvant correspondre à l'âge apparent des gens figurant sur la photo. Je fis aussi appel à mon cousin André Pageau (fils de Madeleine Gosselin, sœur de ma mère et ma marraine) en raison de son expérience reconnue en généalogie et aussi parce qu'ayant quelques années de plus que moi (...), il pouvait avoir connu ou reconnu un ou plusieurs des personnages représentés sur la photo. André n'arrivait pas non plus à identifier hors de tout doute ces personnes, mais nous pouvions au moins nous entendre sur des hypothèses qui réduisaient le champ des recherches. Il prit même l'initiative d'envoyer une copie de la photo que je lui avais adressée à deux autres de nos cousins Gosselin encore plus âgés, mais ceux-ci n'avaient pas de réponses-miracles non plus.

Je me concentrai sur le personnage le plus âgé parce qu'elle ressemblait à la photo d'avis de décès distribuée lors de sa mort en 1932. Il pouvait donc s'agir de mon arrière-grand-mère Odile Aubin, épouse de Joseph Gosselin. La photo devait alors dater d'avant le 6 novembre 1932 qui était le jour de son décès à 83 ans.

En passant maintenant au personnage de gauche, je lui trouvais, sinon une ressemblance marquante, un air de famille avec mon grand-père Albert Gosselin, dont la photo apparaît aussi sur un mur de mon bureau personnel. Il pouvait donc s'agir d'un frère de mon grand-père et donc d'un fils de Joseph et d'Odile. En parcourant la liste de mes grands-oncles Gosselin ayant une fille aux environs de 30 ans (selon mon appréciation de l'âge de la jeune femme sur la photo) et en supposant que cette jeune femme pouvait être sa fille, les possibilités se réduisaient beaucoup et l'hypothèse la plus probable était qu'il s'agissait de mon grand-oncle Alfred Gosselin, frère de mon grand-père, né en 1878 et qui s'était marié au Cap-de-la Madeleine en 1903 avec Marie-Emma Caron.

En cours de route, une autre hypothèse avait émergé, sur la base d'un fin détail, soit les lunettes de la jeune femme. J'avais en ma possession une photo de ma marraine (Madeleine Gosselin) prise au début de la trentaine et sur laquelle celle-ci portait des lunettes rondes comme celles portées par la jeune mère de la photo ci-haut. Et si cela s'était avéré, le bébé dans ses bras aurait même pu être nul autre qu'André Pageau lui-même. Mais cette hypothèse avait dû être écartée car l'année de naissance de mon cousin étant postérieure au décès de ma supposée arrière-grand-mère de la photo, ces deux personnes n'auraient pu figurer sur la même photo...

Si l'homme de la photo était bien Alfred Gosselin, la jeune femme apparaissant sur la photo devait être sa fille Simone Gosselin, une cousine germaine de ma mère, qui s'était mariée en 1929 à Bienville (quartier de l'ancienne ville de Lauzon) avec Gérard Deschênes. Et comme le couple Deschênes-Gosselin a eu plusieurs enfants, il restait à trouver lequel pouvait correspondre au bébé de la photo, toujours en tenant compte de la configuration des autres personnages en considérant notamment leur âge.

Il apparut alors que le seul enfant Deschênes susceptible de rencontrer les conditions requises était la jeune Céline, née à Bienville le 22 septembre 1931, soit 14 mois avant le décès d'Odile Aubin, son arrière-grand-mère maternelle. On pouvait alors comprendre le contexte de la photo : une jeune mère venant, en compagnie de son père, présenter son bébé de quelques mois à sa grand-mère dans la résidence de celle-ci (sur la rue St-Georges, près de la rue Desjardins).

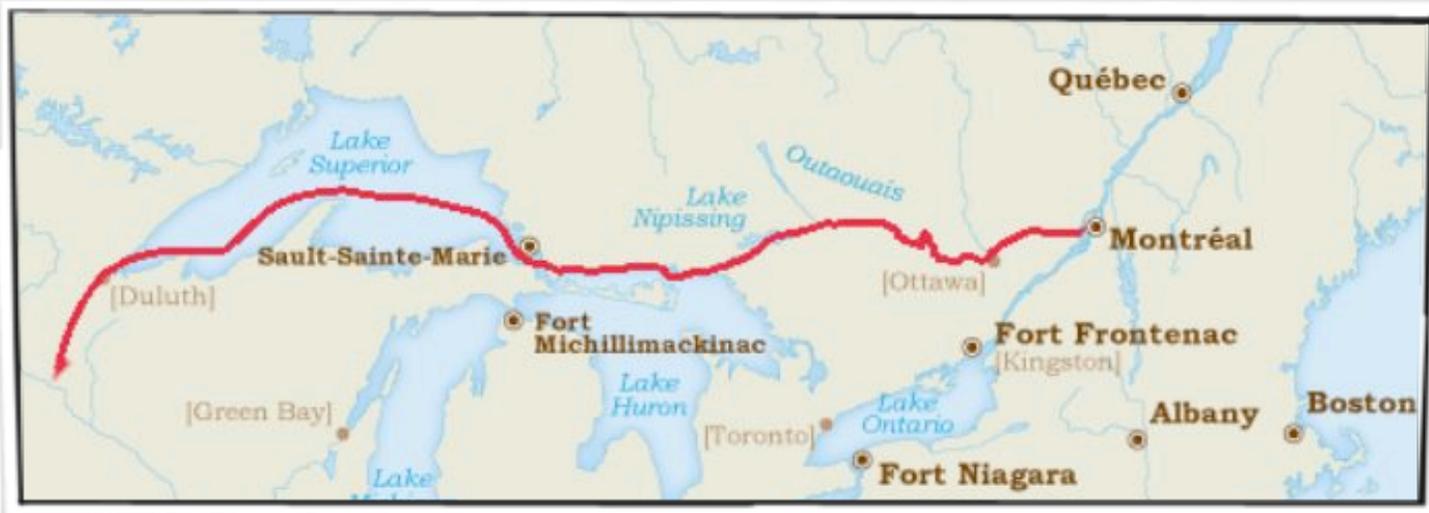


Le bébé avait alors quelques mois, sa mère Simone avait 27 ou 28 ans, son grand-père Alfred avait 53 ou 54 ans (il était comptable et mourra à 65 ans) et son arrière-grand-mère Odile avait 82 ou 83 ans, la période maximale de temps pouvant réunir ces personnages se situant entre la naissance du bébé (22-09-1931) et le décès d'Odile (06-11-1932). Le bébé ne vivra pas très longtemps car son décès est constaté en 1937, à l'âge de cinq ans. Mais le couple Deschênes-Gosselin nommera aussi Céline une autre de leurs filles née plus tard à Bienville le 3 mai 1938 (six ans après le décès de l'arrière-grand-mère).

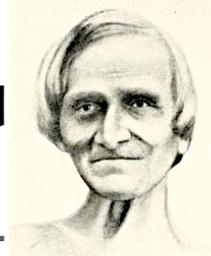
C'est ainsi que grâce à la collaboration de mon cousin André Pageau et de ma belle-sœur Nicole Dumas (pour la recherche des dates de naissance des enfants Deschênes), je pouvais enfin identifier de façon vraisemblablement sûre en 2019 les personnages d'une photo prise 87 ans plus tôt. Je pouvais aussi comprendre pourquoi ma mère pouvait difficilement identifier les personnages de la photo car elle n'avait que neuf ans lors du décès de sa grand-mère Odile, en plus du fait que sa cousine Simone avait 18 ans de plus qu'elle, ce qui constituait déjà une génération de différence entre elles. Et quant à son oncle Alfred, il avait 53 (ou 54) ans sur la photo, alors que ma mère ayant alors elle-même neuf ans, il n'est pas nécessairement surprenant qu'au moment de me transmettre la photo alors qu'elle était déjà septuagénaire, elle n'ait pas gardé en mémoire l'allure de cet oncle plusieurs décennies plus tard.

Morale de l'histoire : **n'oubliez pas d'inscrire sur le verso de vos photos familiales la date de la prise de photo de même que le nom des personnages qui y figurent.** Et ne tardez pas à questionner vos mères, grands-mères et vieilles tantes pour mener à bien cette tâche avant qu'elles ne perdent la mémoire ou la vie. Qui sait si un de vos descendants ne se posera pas plus tard des questions sur l'identité de ces vieux personnages constituant un morceau de sa famille et de son histoire.





Sur les traces d'ALEXIS ST-MARTIN Voyageur et cobaye humain¹



Je m'apprête à vous raconter une histoire méconnue s'étant déroulée au 19^e siècle, qui a eu une incidence importante sur l'avancement des connaissances médicales. Elle touche des ancêtres de mon épouse, Diane St-Martin. Ayant entamé des recherches sur les ancêtres St-Martin, l'occasion nous a été offerte, cet été, de visiter le site où débutèrent les événements qui suivent!*

Claude Bourque [392]

* - Ndlr: été 2018.

Tout a commencé lorsque mon beau-père, **Jean-Marc St-Martin**, à la fin des années 1960 opta pour faire réaliser l'arbre généalogique de ses ancêtres **St-Martin** par l'Institut Drouin. Au bout de quelques mois, il reçut des résultats qui s'avèrent plutôt décevants. Dans les faits, on n'y retrouvait que les noms de ses ancêtres, les dates et endroits de leurs mariages! Ne faisant ni un, ni deux, M. **St-Martin** contacta l'Institut Drouin pour leur faire part de son mécontentement. C'est ainsi que quelque temps plus tard, on lui retournait l'information suivante: **Un certain Alexis St-Martin faisait partie de ses ancêtres et avait joué un rôle de premier plan dans la recherche sur la digestion humaine.**

Au printemps 2018, nous avons entrepris la reconstitution des familles de la lignée **St-Martin** nous concernant. Cet exercice nous a permis de situer rapidement la place d'**Alexis** dans le giron familial. Notons que le premier **St-Martin** de cette filiation ne portait pas ce patronyme à la naissance, mais plutôt celui de **Bidagan**. La recherche s'est avérée passablement ardue, car on retrouve dans les actes religieux, les variantes suivantes de patronyme: **Bidagan, Bidagant, Bidagand, Bidagain, Bideguin, Bidegain, Biderin.**

Le grand-père d'**Alexis**, Martin (Pierre)² Bidagan est arrivé au pays entre

1755 et 1759 en tant que soldat du Régiment de La Reine. Il serait né vers 1734, à Masparaute, St-Palais, Basses Pyrénées en France (aujourd'hui Pyrénées Atlantique, Basse Navarre)³. Son passé militaire lui laisse le surnom de « **dit St-Martin** », qui deviendra le patronyme de tous les enfants de la 5^e génération des ancêtres de **Diane**. Du mariage de **Martin Bidagan** et de Marie-Rose Généreux, le 7 janvier 1761 à la paroisse Sainte-Geneviève de Berthier (Berthier en Haut), naîtront 12 enfants. Le deuxième enfant et père d'**Alexis St-Martin** a été baptisé, le 1^{er} janvier 1764, sous les prénoms Louis Martin Bidagan à Sainte-Geneviève de Berthier⁴. Leur deuxième fils et frère de Louis Martin Bidagan, **Louis Bidegain** est né le 27 octobre 1766, dans la même paroisse⁵. Ce dernier est l'ancêtre de **Diane**. **Alexis St-Martin** est donc le cousin de **Norbert Bideguin dit St-Martin**, son ancêtre de la 3^e génération.

Alexis Bideguin est né le 18 avril 1794 à Berthier. Drôle de coïncidence, **Diane** a vu le jour un 18 avril. **Alexis** fut baptisé comme étant le fils de **Joseph Bideguin** et de sa première épouse, Marie Des Anges Guibeau. À noter que la marraine, Marguerite Grymard, était l'épouse de Louis Bideguin, tante de l'enfant et ancêtre de **Diane**. Voici cet acte :

B. Alexis Bideguin

Le dix huit avril mil sept cent quatre vingt quatre par moy prestre soussigné a été baptisé alexis né aujourd'hui du légitime mariage de Joseph Bideguin et de Marie Des anges guibeau. Le parrain alexis houle et la marraine marguerite grymard ont avec le pere déclaré ne savoir signer.

Jouge 6/1794

Alexis a abandonné très tôt le nom de **Bideguin** pour se faire connaître sous le seul patronyme de **St-Martin**. À l'âge adulte, il opta pour le métier de voyageur, communément appelé « *coureur des bois* ». En 1822, alors âgé de 28 ans, **Alexis** travaillait pour l'American Fur Company; son métier peut se comparer à celui de camionneur de nos jours. Il devait transporter de la marchandise jusqu'aux postes de traite et ramener les fourrures à ses employeurs. Il naviguait ainsi sur les cours d'eau, accompagné d'autres voyageurs, à bord de rabaskas. Les trajets étaient remplis d'embûches qu'on devait contourner en transportant sur son dos, matériel et embarcations, communément appelé portage.

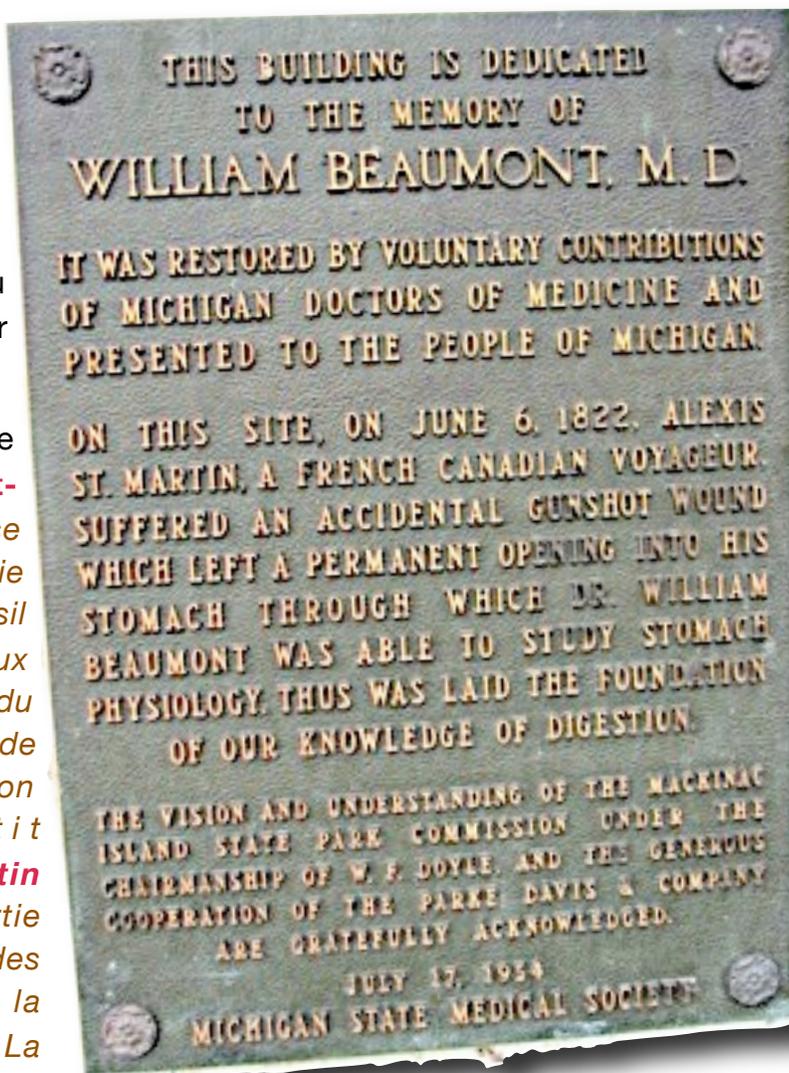
L'American Fur Company possédait un poste de traite sur une petite île au Michigan, au milieu de la rivière reliant les lacs Michigan et Huron. Il s'agit de l'Île Machillimackinac, communément appelée l'Île Mackinac. Lors d'un récent voyage, nous avons eu la chance de faire une courte escale sur cette île.

C'est à cet endroit que se passa le drame qui changera à jamais la vie d'**Alexis St-Martin**. « *Le matin du 6 juin 1822, il se trouvait au magasin de la compagnie avec un autre homme armé d'un fusil chargé, en partance pour la chasse aux canards. Selon un témoin, le canon du fusil n'était qu'à deux ou trois pieds de lui, donc à bout portant. Sans raison apparente, le coup partit accidentellement et Alexis St-Martin reçut toute la charge dans la partie latérale de l'abdomen. Des plombs, des morceaux de vêtement, ainsi que la doublure, pénétrèrent dans la plaie. La victime tomba sur le sol, la chemise en*

feu. Tous les gens présents croyaient qu'il allait mourir. Il survécut à l'accident et commença à servir de cobaye dans la plus incroyable histoire de la sorte, en Amérique »⁶. ▶



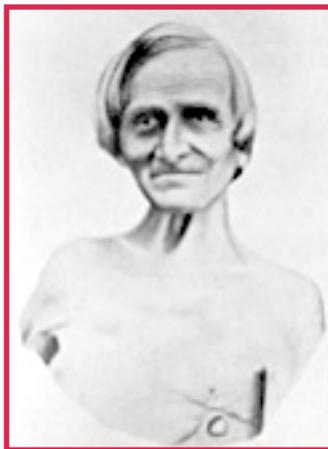
Reconstitution du poste de traite sur l'Île Mackinac.



Plaque devant le poste de traite sur l'Île Mackinac.

Près du poste de traite qui servait de lieu d'échange entre autochtones et voyageurs, se trouvait un fort abritant des troupes américaines, le Fort Mackinac; nous avons profité de notre passage sur l'île pour le visiter avec grand intérêt. Affecté au Fort, le **Dr William Beaumont**, médecin militaire, fut appelé sur les lieux de l'accident. On disait de lui qu'il était un excellent médecin, très dédié à ses patients. Tout comme les gens présents, le **Dr Beaumont** avait la certitude qu'**Alexis** succomberait à ses blessures. Il lui prodigua les premiers soins, nettoya sommairement et pansa la plaie.

Croyant que **St-Martin** ne survivrait pas plus de 36 heures, il le laissa sur place et revint le lendemain. Dès le deuxième jour, il fit transporter Alexis au fort Mackinac où il poursuivit le traitement. Il changea le pansement tous les jours, nettoyant graduellement la plaie. Malgré les bons soins, **St-Martin** présentait une communication entre l'estomac et la peau.

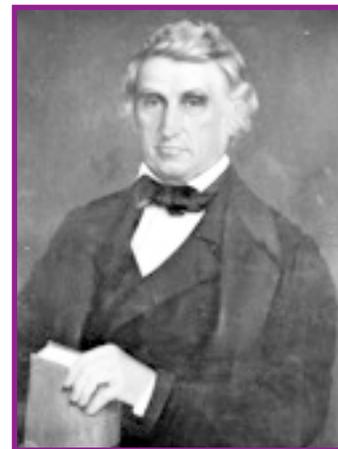


« Pendant les 17 jours suivants, tout ce qu'il mangeait ressortait par la plaie. Il fut soutenu par des lavements nutritifs. Peu de temps après les intestins recommencèrent à fonctionner et quatre semaines plus tard, notre jeune négociant de fourrures mangeait

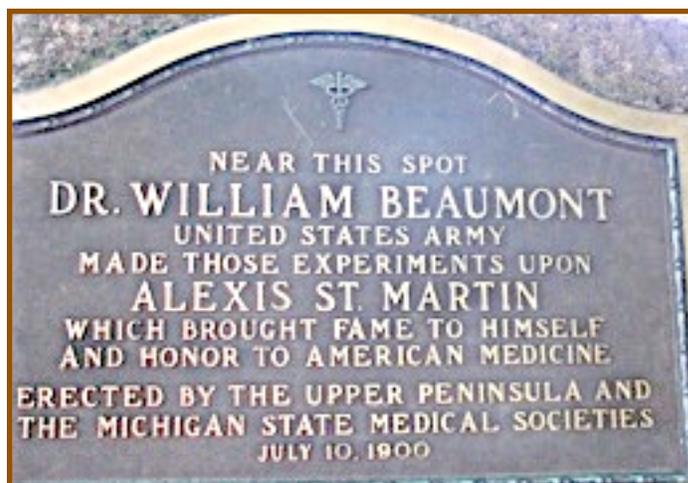
*avec appétit, digérait et allait à la toilette normalement »*⁷.

Le **Dr Beaumont** soigna **Alexis** jusqu'à sa guérison complète, **s'abstenant de refermer la plaie**. *« Comme résultat, Alexis présentait une fistule gastrique*

*permanente. Le docteur nota que les aliments ressortaient peu ou pas par la fistule. La grosseur de l'ouverture empêchait les aliments ou les boissons de s'échapper grâce à la simple application d'un pansement ou d'un bouchon. Porteur de cette fistule, son patient Dr William Beaumont devint une attraction médicale pour le reste de ses jours »*⁸.



Les autorités militaires, percevant **Alexis St-Martin** comme un fardeau, décidèrent de le retourner chez lui. Le **Dr Beaumont** s'y opposa avec véhémence, sous prétexte qu'**Alexis** ne survivrait pas au voyage. C'est ainsi que le **Dr Beaumont** garda le cobaye à sa disposition et commença à étudier le processus de la digestion humaine. Il l'amena par la suite à son domicile et alla même jusqu'à l'engager, en 1824, comme homme à tout faire. Avec le cas **St-Martin**, la carrière scientifique de **Beaumont** prit le dessus sur sa carrière médicale. ▶



En 1825, **Beaumont** poursuivit ses expériences qui durèrent environ un an; **Beaumont** et **St-Martin** se rendirent successivement au Fort Niagara, N. Y., puis à Burlington, VT et ensuite à Plattsburgh, NY.

Dans un article que **Beaumont** publia dans 'The American Medical Recorder' en 1825, il concluait sur une note optimiste : « *Le cas procure la meilleure opportunité d'étudier les sucs gastriques et le processus de la digestion. L'extraction de liquide gastrique aux deux à trois jours ne lui cause aucune douleur ou malaise, car le liquide coule spontanément à l'extérieur en quantité considérable. On peut également y introduire différentes substances digestibles pour faire des expériences* »⁸.

En 1826, **Alexis** retourna dans sa région natale. Le 9 octobre, il épousait **Marie Joly**, fille d'**Ambroise Joly** et de **Marie-Thérèse Dauphin** à Saint-Élisabeth de Berthier⁹. Ils eurent, au moins, huit enfants, **Alexis Jr.**, **Charles**, **Henriette**, **Marie**, ainsi que quatre autres enfants qui ne sont pas cités dans les publications. Selon nos propres recherches, ces quatre enfants sont décédés en bas âge : **Domitilde** décédée le 25 février 1832 à 4 ans; **Julie** décédée le 3 février 1833 à 14 mois; **Samuel** décédé le 9 novembre 1837 à 2 ans et 9 mois; **Alexis** décédé le 19 septembre 1838, âgé de 7 ans. Nous avons retrouvé les actes de ces sépultures dans le registre de Sainte-Élisabeth de Berthier, via Familysearch.ca.

Après son mariage, **Alexis** reprit son travail de voyageur auprès d'une autre compagnie de fourrure puis **Beaumont** engagea des agents pour le retrouver. Ces hommes conduisirent **Alexis** et sa famille « par bateau jusqu'au Fort Crawford situé

dans la Prairie du Chien au Wisconsin, à 2 000 miles de chez lui. Le voyage fut extrêmement périlleux. Ils y arrivèrent en août 1829 et le **Dr Beaumont** constata avec bonheur que le précieux trou ne s'était pas refermé. La famille **St-Martin** demeura au Fort Crawford environ deux ans, où naquirent leurs deuxième et troisième enfants. La seconde série d'expériences fut menée comme précédemment, c'est-à-dire qu'**Alexis** travaillait pour **Beaumont** tandis que celui-ci poursuivait ses travaux »¹⁰.

Beaumont pratiqua quelque 250 expériences avec l'accord d'**Alexis**. « Suite aux expériences menées sur cet homme, il gagna beaucoup de prestige en tant que leader en physiologie et se tailla une place dans l'Histoire de la recherche médicale... des écrits sur le sujet se retrouvent sur les étagères des bibliothèques universitaires du monde entier »¹¹.

En 1831, **Alexis** délaissa **Beaumont** une deuxième fois. Son épouse ayant le mal du pays, il ramena sa famille dans la région de Berthier. « Lors du deuxième départ, **Beaumont** était fier de décrire le voyage d'**Alexis**, dans le but de prouver sa guérison complète et son aisance à vivre avec son handicap. **St-Martin** partit avec sa famille (**Marie** et ses quatre enfants) dans un canot ouvert *via le Mississippi, passant par Saint-Louis, montant l'Ohio jusqu'aux Grands Lacs, naviguant sur les lacs Érié et Ontario, remontant ensuite le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Montréal, qu'ils atteignirent en juin* »¹².

À l'automne 1832, **Alexis** retourna, de son plein gré, auprès de **Beaumont**, poursuivre les expériences et, à la demande de **Beaumont**, l'Armée américaine l'enrôla dans le seul but de le garder à la disposition du médecin. ▶

St-Martin signa au moins deux contrats lui rapportant un maigre salaire. Par la suite, **Alexis** délaissa pour de bon le **Dr Beaumont** et retourna à Berthier. Il installa sa famille sur une petite ferme située à 15 milles au sud de Berthier, à un endroit nommé La Chaloupe.

*« En 1833, **Beaumont** publia un livre intitulé «Experiments and Observations on the Gastric Juice and the Physiology of Digestion». Il décrit 240 expériences exécutées sur l'estomac du fameux cobaye. Ce livre n'apporta aucune reconnaissance au chirurgien militaire. Par contre, ce fut une référence dans le domaine de l'alimentation pendant plus d'un siècle. Les travaux sur **St-Martin** prouvaient que la digestion était un processus chimique et ainsi, mettait fin à un débat qui perdurait depuis les débuts de la médecine. En 1835, **Beaumont** fut nommé Officier médical de l'Arsenal de Saint-Louis, où il demeura jusqu'à sa mort en 1853. Il demanda sa démobilisation en 1840, et résida par la suite sur une ferme, tout en demeurant actif au sein des sociétés médicales de la région. Plusieurs lettres de **Beaumont**, démontrant ses nombreux efforts pour réengager **St-Martin** pour des expériences, ont été retrouvées »*¹³.

Beaumont ne planifiera jamais de chirurgie pour refermer la fistule gastrique de son patient. En 1834, il aura quelques démêlés avec la justice dans une autre cause qu'il perdra, ce qui entraînera le rejet d'une aide gouvernementale pour ses recherches.

Beaumont envoya quelques représentants, dont son fils Israël, pour réengager **Alexis**, mais ce dernier refusa à tout coup. Le passage suivant démontre bien le changement d'attitude de

Beaumont après ces refus : *«Afin de reprendre le cobaye à son service, le docteur **Beaumont** demanda à William Morrison, un marchand de fourrures, de lui rendre visite «si vous êtes capable de surmonter le dédain qu'inspire **Alexis**». Dans une lettre à son cousin Samuel Beaumont, il lui demande de lui ramener **Alexis** «mort ou vif, avec ou sans ses effets personnels». Ces remarques, comme plusieurs autres, illustrent bien l'attitude de supériorité du docteur envers son sujet.*

*Dans une lettre à son fils en 1847, il lui recommande fortement de ne pas traiter d'égal à égal avec cet homme illettré de basse classe; vous l'engagerez comme serviteur privé durant le voyage. Prenez-le en charge et contrôlez son temps et ses agissements. Ne lui permettez aucune familiarité et ne le laissez pas prendre avantage de votre jeunesse et inexpérience... S'il devait... vous causer des troubles..., débarrassez-vous-en... et procédez sans lui »*¹⁴. On a même dit de lui, dans les correspondances, qu'il était, quelque peu, porté sur la bouteille!

Après la mort de **Beaumont**, notre voyageur est approché par un vrai charlatan, le **Dr Bunting** qui a présenté **Alexis** lors d'une tournée, dans plusieurs grandes villes américaines. Cette tournée fut très médiatisée dans les journaux d'époque. Ce périple dura d'avril à juillet 1856 mais **Bunting** dut mettre de côté son rêve d'exhiber **Alexis St-Martin** dans les capitales européennes.

À l'été 1856, **Alexis** revint près de sa famille qu'il ne délaissa plus par la suite *« La biographie de **Beaumont** écrite par **Myers** mentionne qu'**Alexis** et sa famille résidaient à Cavendish, Vermont, en 1870, où ils vivaient du travail de bûcheron de **St-*** ▶

Martin. Ce qui est remarquable, car il était alors âgé de 76 ans. Par contre, le biographe a peut-être embelli certains détails afin de prouver son excellente santé. Ses quatre enfants, toujours vivants et tous mariés, demeuraient avec lui dans un état de grande pauvreté ». Il vécut, par la suite, dans l'indigence jusqu'à sa mort.



Alexis St-Martin et Marie Joly à un âge avancé.

Alexis St-Martin est mort à Saint-Thomas de Joliette, le 24 juin 1880, et a été inhumé dans le cimetière de la paroisse, le 28 juin suivant. Il était âgé de 86 ans, ce qui prouve les grandes capacités physiques de cet homme courageux.

« Lorsqu'il apprend la mort d'**Alexis St-Martin**, le physiologiste montréalais William Osler, considéré comme le père de la médecine moderne, s'empresse de demander au médecin du village la permission de prélever l'organe pour l'offrir au Musée médical de l'Armée américaine. Le corps d'Alexis serait une riche acquisition pour les scientifiques »¹⁵.

La famille s'opposa formellement à la demande et on raconte que : « Pour s'assurer que nul ne tente de récupérer son estomac, les citoyens de Saint-Thomas laissent la dépouille pourrir pendant quatre jours, en plein été.

Les funérailles catholiques ont été présidées par le révérend Chicoine. Le corps était en un tel état de décomposition qu'on a dû le laisser à l'extérieur de l'église durant le service. La famille a refusé expressément les demandes d'autopsie par des membres de la profession médicale qui voulaient examiner son fameux estomac. Ainsi, le Dr William Osler voulait recueillir le tractus digestif pour l'exposer au Musée de l'armée à Washington. La chaleur de l'été accéléra la décomposition du corps tellement rapidement qu'aucune partie n'était récupérable. Ainsi, il fut enterré à 8 pieds de profondeur, au lieu de 6 pieds, pour empêcher que des médecins volent le corps »¹⁶. Nous avons retrouvé l'acte de sépulture d'**Alexis St-Martin** via Ancestry.ca.

Environ 10 ans après son décès, l'élite médicale canadienne reconnaissait l'apport d'**Alexis St-Martin** à l'avancement de la médecine, en publiant le message suivant : « *En soulignant l'apport d'**Alexis St-Martin**, la Société de Physiologie Canadienne espère reconnaître tous les collaborateurs passifs qui ont fait grandir et avancer la science sans en retirer de grands bénéfices. La Société veut rendre hommage à Alexis, cet homme sans éducation qui a consenti à voyager pendant plusieurs mois sur de longs trajets en canoë, d'être séparé de sa famille pendant des années et d'endurer tant d'épisodes inconfortables, dans le but de servir un pionnier de la physiologie, le Dr William Beaumont.* »¹⁷. ▶

Plusieurs décennies plus tard, la Canadian Physiologic Society apposa une plaque dans le cimetière de Saint-Thomas afin de reconnaître l'apport d'Alexis dans ce domaine. Elle se lisait ainsi :

EN MÉMOIRE D'ALEXIS BIDAGAN dit ST-MARTIN

NÉ LE 18 AVRIL 1794 À BERTHIER
MORT LE 24 JUIN 1880 À ST-THOMAS

IL FUT ENTERRÉ LE 28 JUIN 1880 DANS UN ENDROIT NON
RETROUVÉ, MAIS PRÈS DE CETTE PLAQUE.

BLESSÉ GRIÈVEMENT PAR UNE DÉCHARGE
D'ARME À FEU ACCIDENTELLE
LE 6 JUIN 1822 À MACHILLIMACKINAC, MICHIGAN,
IL GUÉRIT MIRACULEUSEMENT
PAR LES SOINS DU DR WILLIAM BEAUMONT,
CHIRURGIEN DE L'ARMÉE DES ÉTATS-UNIS.

APRÈS LA GUÉRISON DE SA PLAIE,
IL CONSERVA UNE OUVERTURE DANS SON ESTOMAC
ET DEVINT LE SUJET DES TRAVAUX DU
DR BEAUMONT PIONNIER DE LA PHYSIOLOGIE GASTRIQUE.
GRÂCE À CETTE INFIRMITÉ, IL SERVIT TOUTE L'HUMANITÉ.

JUIN 1962, DON DE LA CANADIAN PHYSIOLOGICAL SOCIETY

18

Nous n'avons malheureusement pas retrouvé cette plaque dans le cimetière de Saint-Thomas de Joliette. Nous sommes quand même fiers des recherches entreprises et de notre parcours sur les traces de ce valeureux St-Martin.

J'espère vous avoir fait connaître quelque peu cet important personnage qui a malheureusement sombré dans l'oubli!



Alexis St-Martin



L'épouse du Dr Beaumont.

Dr Beaumont à l'époque de son mariage.



C'est au sous-sol de cette demeure de la American Fur Company, aujourd'hui rénovée, qu'Alexis St-Martin fut blessé.



L'hôpital du fort Mackinac où Alexis passa sa longue convalescence.



Claude Bourgue Diane St-Martin



Le Dr Beaumont et sa famille (1832-33)



Références des textes:

1. L'information sur la vie d'Alexis St-Martin vient d'une traduction d'un article trouvé, sur le site <https://www.guineapigzero.com/alexis-st-martin-1794-1880.html>. L'article s'intitule, en français Alexis St-Martin (1794 – 1880), L'intrépide cobaye des Grands Lacs. Par Robert Helms.
2. À noter qu'il s'est marié sous le nom Martin Bidagan à Marie Rose Gagnéux le 7 janvier 1761, à la paroisse Sainte-Geneviève de Berthier (Berthierville) (Acte retrouvé sur Ancestry.ca). Lors de son décès, le 19 avril 1816, à Sainte-Geneviève de Berthier, on lui attribue le nom de Pierre Bideguin dit St-Martin, époux de Rose Gagnéux (FS, Sainte-Geneviève-de-Berthier, BMS 1807-1823, image 353).
3. Informations inscrites dans l'acte de mariage Martin Bidagan, fils de Louis Bidagan et Marie Rose Gagnéux, fille de Louis et Marie Rose Latours, le 7 janvier 1761 à Berthier (Acte retrouvé sur Ancestry.ca).
4. Louis Martin Bidagan est appelé Louis à son premier mariage avec Marie Angélique Guibeau, le 29 octobre 1787 (FS, Sainte-Geneviève-de-Berthier, BMS 1786-1807, image 74). On l'inscrit sous le prénom de Pierre Louis à son deuxième mariage avec Marie-Amable Germain Bélisle, le 28 août 1820 (FS, Sainte-Geneviève-de-Berthier, BMS 1807-1823, image 539). Il décède sous le prénom de Joseph, le 6 septembre 1832 (FS, Sainte-Geneviève-de-Berthier, BMS 1823-1835, image 538).
5. Baptême de Louis Bideguin, fils de Martin Bideguin et Marie Rose Gagnéux le 27 octobre 1766 à la paroisse Sainte-Geneviève-de-Berthier (FS, Sainte-Geneviève-de-Berthier, BMS 1751-1785, image 206).
6. Citation de l'article Alexis St-Martin (1794 – 1880), L'intrépide cobaye des Grands Lacs par Robert Helms sur <https://www.guineapigzero.com/alexis-st-martin-1794-1880.html>.
7. Idem.
8. Idem que 5.
9. Mariage d'Alexis Bidagan, fils de Joseph Bidagan et de défunte Marie Guilbau et de Marie Joly, fille de Joseph Joly et Marie Dauphin (FS, Sainte-Élisabeth, BMS 1823-1837, image 91).
10. Citation de l'article Alexis St-Martin (1794 – 1880), L'intrépide cobaye des Grands Lacs par Robert Helms sur <https://www.guineapigzero.com/alexis-st-martin-1794-1880.html>.
- 11 à 18. Idem

Références des illustrations:

Page 7 : Situation de l'île Machillimackinac (Source : <https://www.historymuseum.ca/virtual-museum-of-new-france/the-explorers/daniel-greysolon-dulhut-1678-1679/>).

Page 8 : Acte de baptême d'Alexis Bideguin (FS, Sainte-Geneviève-de-Berthier, BMS 1786-1807, image 284).

Page 9, haut : Reconstitution du poste de traite sur l'Île Mackinac (Collection personnelle).

Page 9, bas : Plaque devant le poste de traite à l'Île Mackinac (Collection personnelle).

Page 10, g. : (Source; <https://www.livescience.com/28996-hole-in-stomach-revealed-digestion.html>).

Page 10, haut dr. : Dr William Beaumont (Source: https://en.wikipedia.org/wiki/William_Beaumont).

Page 10, bas dr. : Plaque commémorative installée au Fort Mackinac (Collection personnelle).

Page 13 : Alexis St-Martin et Marie Joly à un âge avancé (Source : <https://www.guineapigzero.com/alexis-st-martin-1794-1880.html>).

Page 15 : Sept photos extraites du livre «*Life and Letters of Dr. William Beaumont*»; St-Louis, C.V. Mosby Co, 1912. Numérisé par la Bibliothèque de l'Université Cornell avec aucune restriction de droits réservés. Mise en page et infographie: Gilles Chamberland.

Collaboration **ALBERTA**~**QUÉBEC**: la rencontre de deux Sociétés de généalogie



Denise Hébert

Marc Langlois

Paul Pelchat

Marc Pelletier

Danielle Aubert

Collaboration Alberta-Québec

par Suzanne Roy, présidente de la Société de généalogie de Lévis

En mai 2018, M. **Paul Pelchat**, président de la Société généalogique du Nord-Ouest, un organisme situé à Edmonton en Alberta, a contacté la Société de généalogie de Lévis pour s'enquérir d'un éventuel intérêt de notre part pour une collaboration entre nos deux Sociétés. M. **Pelchat** avait obtenu une subvention de la part du Ministère des Relations canadiennes et de la Francophonie canadienne du Gouvernement du Québec et il désirait organiser une visite de représentant(s) de la SGL dans au moins une des deux Sociétés de généalogie bilingues en Alberta, soit à Edmonton et à Smoky River. Par la suite, un ou des représentants de ces Sociétés albertaines viendraient à leur tour au Québec pour échanger sur les modes d'opération des différentes Sociétés de généalogie. La population francophone en Alberta est d'environ 80 000 personnes dont le français est la première langue parlée, mais ceci ne représente que 2% de la population albertaine. Les origines de ces personnes francophones sont majoritairement québécoises, d'où l'intérêt envers le Québec pour ces Sociétés de généalogie albertaines.

La Société généalogique du Nord-Ouest

La Société généalogique du Nord-Ouest (**SGNO**) fut fondée en 1990 et incorporée en 1991. Le siège social de l'organisme fut établi à Edmonton. Au début, les Oblats de Marie-Immaculée ont consenti un bail de 18 mois dans les anciens locaux du journal «Le Franco», situés aux coins de la 109e rue et 100e avenue à Edmonton. Le bail a été signé par le président intérimaire M. **Normand Lefavre** et l'aumônier Père **Maurice Beaugard** (OMI). Les Oblats ont subventionné cette location sur la 109e rue à 75% durant tout le temps que la **SGNO** était là. Mme **Georgette Brodeur** a rassemblé au Musée provincial jusqu'à 80 personnes intéressées durant l'année 1990. À la suite, un petit groupe se rencontra en octobre, novembre et décembre de 1990 (**Guy Lacombe**, Père **Maurice Beaugard**, **Normand Lefavre**, **Marie Beaupré**, **Pauline Vaugeois**, **Georgette** et **Lévis Brodeur**, **Lucienne Brisson**, **Hilaire Fortier**). Ils décidèrent de prendre la charte et le titre de «**Société généalogique du Nord-Ouest**». Un conseil par intérim fut nommé en janvier 1991. Les Statuts et règlements furent établis. La charte d'incorporation fut acceptée par le gouvernement d'Alberta le 31 janvier 1991. Plusieurs parmi les premiers membres firent des dons d'argent et de livres.

À la réunion générale du 27 novembre 1991, ont été élus: **Hilaire Fortier**, président, **Georgette Brodeur**, vice-présidente, Père **Maurice Beaugard**, trésorier, **Pauline Vaugeois** et **Marie Beaupré**, conseillères, et **Normand Lefavre**, secrétaire. Le Conseil d'administration actuel est composé de **Paul Pelchat**, président, **Denise Hébert**, vice-présidente, **Ernest Lefebvre**, trésorier, **Doriane Vincent**, secrétaire, **Monique Juliat-Krupa**, directrice et **Yvon Blanchette**, administrateur.

Le 22 octobre 2016, la **SGNO** a célébré son 25e anniversaire. Un album souvenir bilingue a été imprimé avec 60 pages d'histoires captivantes.

Visite de la représentante de la SGL à Edmonton

Mon voyage en Alberta se déroula du 7 au 11 novembre 2018. Le 8 novembre, j'ai passé la journée au local de la **SGNO** pour y faire la connaissance de certains membres et du personnel de gestion. Mme Hébert et M. Pelchat m'ont expliqué le fonctionnement de la **SGNO** et m'ont présenté les documents disponibles dans leur Centre de documentation. Le 10 novembre, la **SGNO** avait organisé une journée spéciale incluant trois présentations, suivies de l'Assemblée générale annuelle. La première présentation a été donnée par Dr. Juliette Champagne et elle portait sur la Société des amis de la Plantation Bugnet. Cette plantation appartenait au célèbre horticulteur et promoteur de la francophonie **George Bugnet**, mais son patrimoine est menacé depuis quelques années. La seconde présentation (ci-contre) fut donnée par votre présidente et elle était intitulée «La Société de généalogie de Lévis - Historique et développement». La troisième présentation portait sur la Société généalogique et historique de Smoky River en Alberta et la présentation fut faite par mesdames Carmen Ewing et Diane Laverdière-Thériault.



Local de la SGNO

Visite des représentants de la SGNO à Lévis

Deux personnes de la SGNO sont venues nous visiter à Lévis: M. **Paul Pelchat**, président de la **SGNO** et Mme **Denise Hébert**, vice-présidente. Ces personnes sont arrivées à Lévis le 19 novembre 2018. Elles ont visité les locaux de la **SGL** le 20 novembre en journée, et ont donné leur présentation à 19h au Centre Raymond-Blais (*ci-contre*). Le titre de cette présentation était «Qui sont ces familles de la région établies dans l'Ouest canadien?». Une trentaine de personnes ont assisté à cette présentation. M. **Pierre Soucy**, directeur général de la **Fédération québécoise des Sociétés de généalogie**, était présent et il en a profité pour faire quelques suggestions aux représentants de la SGNO. Le 22 novembre, M. **Pelchat** et Mme **Hébert** ont rencontré messieurs **Gilles Chamberland** et **Marc Langlois** au local de la **SGL** pour discuter des outils pour retracer le vécu de nos ancêtres et des méthodes de recherche des ancêtres amérindiens. Les représentants de la **SGNO** partaient par la suite vers St-Charles-de-Bellechasse pour y donner une autre présentation. Le retour vers Montréal s'est effectué le 23 novembre 2018.



Intérêt pour les membres de la SGL

Un grand nombre de gens qui contactent la **SGNO**, francophones aussi bien qu'anglophones, ont des ancêtres au Québec, d'où l'intérêt de développer une collaboration avec des Sociétés de généalogie québécoises. Comme plusieurs de ces ancêtres étaient de la région de Québec, de la Beauce ou de Bellechasse, c'est vers ces régions que se sont naturellement tournés les représentants de la **SGNO**.

Les deux Sociétés, SGNO et SGL, prévoient garder contact. Ceci devrait faciliter les recherches d'ancêtres québécois pour les gens de l'Ouest canadien, ou celles d'ancêtres ayant migré vers l'Ouest canadien pour les gens de la région de Lévis. Ce contact sensibilise également les membres de la Société de généalogie de Lévis à la présence non négligeable de francophones vivant dans l'Ouest canadien et ayant la volonté de continuer à parler leur langue maternelle et de la transmettre à leurs enfants et leurs petits-enfants!

Suzanne Roy
présidente de la SGL



Noms des migrants venant de la Beauce, Bellechasse, Lévis ou Lotbinière et établis en Alberta entre 1900 et 1950.

par
Denise Hébert et Paul Pelchat
 membres de la *SGNO*

Aubin, Eugène	Bellechasse	Coulombe, Louis	Lotbinière	Lachance, Fortunat	Beauce
Aubin, Frank	Bellechasse	Dallaire, Antoine	Beauce	Laflamme, Olivine	Bell.
Aubin, Jos.-Jean	Bellechasse	Dallaire, Honoré	Lafleur, Marie-Anne	Bell.
Aubin, Jos.-Oliva	Bellechasse	Deblois, Georges	Beauce	Langevin, Léonce-Georges	Beauce
Aubin, Pierre	Bellechasse	Delage, Albert	Lotbinière	Lanouette, Philémon	Lotb.
Audet, Ephrem	Beauce	Demers, Benjamin	Lévis	Lanouette, Wilbrod	Lotb.
Audet, Joseph	Beauce	Desharnais, Félix	Lotbinière	Larivière, <u>Éléodore</u>	Beauce
Beaudet, Anselme	Lotbinière	Desharnais, Maurice	Lotbinière	Lavoie, <u>Alexander</u>	Beauce
Bertrand, Fortunat	Drouin, Annette	Lotbinière	Lavoie, Georges	Beauce
Bilodeau, Albert	Beauce	Drouin, Antoinette	Lotbinière	Lavoie, Jacques	Beauce
Bilodeau, Alphonse	Beauce	Drouin, Joseph	Beauce	Lemay, Eugène	Lotbinière
Bilodeau, Georges	Beauce	Drouin, Madeleine	Beauce	<u>Maurier</u> , Omer	Lotbinière
Bisson, Wilfrid	Beauce	Drouin, Yvonne	Lotbinière	Mercier, Welleston	Lotb.
Blais, Rosario	Bellechasse	Fontaine, Jean-Marie	Beauce	Mercier, Yvonne	Beauce
Blanchette, Gaudias	Lotb.	Fortier, Amédée	Beauce	Moore, Roger	Beauce
Boissonneault, Arthur	Lotb.	Fortier, Cyrille	Beauce	Morin, Joseph	Beauce
Boissonneault, François	Lotb.	Fortier, Hormidas	Beauce	Ouellet, Amable	Bellechasse
Boulangier, Marie	Bellechasse	Fortier, Jean	Beauce	Ouellette, Jos.	Bellechasse
Boulet, Adélard	Beauce	Fortin, Edmond	Beauce	Patry, <u>Archille</u>	Bellechasse
Brisson, Amanda	Beauce	Fournier, Alphonse	Beauce	Pelchat, Noël	Beauce
Brochu, Henri	Fournier, Joseph	Beauce	Pelletier, Lucille	Beauce
Brochu, Joseph	Fournier, Louis	Beauce	Poulin, Anna	Lotbinière
Brochu, Madeleine	Bellechasse	Fredette, Hilaire	Beauce	Provençal, Arthur	Lévis
Brousseau, André	Beauce	Gagné, Amédée	Beauce	Provost, Firmin	Beauce
Cadrin, Léonidas	Beauce	Gagné, Archelas	Bellechasse	Provost, Roméo	Beauce
Caron, Oscar	Lévis	Gagné, Benoît	Lotbinière	Provost, Lorenzo	Beauce
Caux, Lucien	Beauce	Gagné, Philippe	Lotbinière	Pruneau, Irène	Beauce
Cliche, Maurice	Beauce	Gagné, Philippe	Lotbinière	Rémillard, Alma	Bellechasse
Cliche, Rolande	Beauce	Gagnon, Albert	Beauce	Roberge, Pierre	Lotbinière
Cloutier, Aimé	Bellechasse	Gagnon, Thuribe	Roberge, Zénon	Lotbinière
Cloutier, Albert	Beauce	Garand, Alphonse	Bell.	Roy, Alfred	Beauce
Cloutier, Elzéar	Bellechasse	Garneau, Séraphin	Lotb.	Roy, Cyrille	Beauce
Cloutier, Elzéar	Bellechasse	Gilbert, Délima	Beauce	Royer, Alphonse	Bellechasse
Cloutier, irénée	Bellechasse	Gosselin, Aimé	Bellechasse	Royer, Jean	Bellechasse
		Gosselin, Ernest	Bellechasse	Turcotte, Florida	Beauce
		Hébert, Prosper	Bellechasse	Turcotte, Gédéon	Beauce
		Houde, Alfred	Lotbinière		
		Lacasse, Elvina	Beauce		
		Lacasse, Hervé	Beauce		





Une Semaine nationale de généalogie réussie

par Danielle Aubert [299]

En novembre dernier, la Société de généalogie de Lévis a offert à la population deux activités dans le cadre de la Semaine nationale de la généalogie, soit une conférence et une initiation à la généalogie axée sur la recherche d'ancêtres autochtones.

Des conférenciers venus de loin

Notre Société a eu le plaisir d'accueillir deux représentants de la **Société de généalogie du Nord-Ouest**, soit monsieur **Paul Pelchat** et madame **Denise Hébert**, respectivement président et vice-présidente de cette société francophone d'Edmonton, en Alberta. Celle-ci offre, notamment, des services de recherches généalogiques aux descendants de québécois établis dans l'Ouest canadien. Souvent ceux-ci s'expriment peu en français et ont besoin d'aide pour consulter les registres paroissiaux du Québec. Lors de leur séjour, ils ont offert une conférence le 20 novembre au cours de laquelle ils nous ont fait part de leur réalité particulière et tracé un portrait des familles lévisiennes établies dans l'Ouest canadien au cours du siècle dernier. Madame Hébert et monsieur Pelchat furent aussi enchantés des échanges qu'ils ont eus avec des membres de notre Société, recueillant des informations sur nos processus et sur nos ressources qui leur seront utiles. Cette activité s'inscrivait dans le cadre d'un échange. Ainsi, notre présidente, Suzanne Roy, était la conférencière invitée à leur assemblée générale, le 10 novembre 2018. La Société de généalogie du Nord-Ouest ayant initié le projet et obtenu une subvention, l'activité n'a généré aucuns frais pour notre organisme.

Portes ouvertes - Avez-vous des ancêtres autochtones?

Les 20-21-22 novembre, l'accès au centre de recherche était offert gratuitement aux non-membres selon l'horaire habituel. Une quinzaine de bénévoles ont assisté dans leurs recherches la soixantaine de personnes présentes. La particularité des Portes ouvertes de cette année était d'offrir de l'information spécifique sur les diverses façons de retracer l'origine autochtone d'un ancêtre. Cet événement fut rendu possible grâce à la précieuse collaboration d'un de nos membres, monsieur **Marc Langlois, anthropologue et généalogiste spécialisé** dans ce domaine. Présent à chacune des périodes, monsieur Langlois se faisait un plaisir d'orienter les visiteurs dans leurs recherches et de leur offrir de la documentation, dont des références à des sites spécialisés. Il insistait toutefois sur la rigueur nécessaire et les difficultés inhérentes à la recherche d'ancêtres autochtones. Les visiteurs avaient aussi l'occasion de s'inscrire à un atelier qu'il donnera cet hiver.



Marc Langlois

Belle visibilité

Ces activités ont attiré l'attention du journaliste Érick Deschênes qui, dans l'édition du 13 novembre du *Journal de Lévis*, a publié un article «À la découverte d'arbres différents» (ci-contre). Cette belle visibilité contribue à mieux faire connaître nos services. C'est ainsi que grâce à l'implication de ses bénévoles, la Société de généalogie de Lévis poursuit sa mission de promouvoir la généalogie comme un loisir accessible et captivant.

Danielle Aubert
membre bénévole





Photo: Courtoisie (via Journal de Québec)

L'ultime retour aux sources d'un généalogiste émérite

En février dernier, le Journal de Québec, sous la plume de Pierre Gingras, publiait une photo accompagnée d'un court texte (ci-contre) concernant les dernières volontés d'un généalogiste. La personne citée a pour nom **Raymond Gingras**, un généalogiste *passionné*, qui fut membre de notre Société (voir le Lévis généalogique, vol. 16, no 1, page 25).

Parfois, une simple conversation lors d'une rencontre fortuite avec un tel individu *passionné* de généalogie suffit à faire jaillir l'étincelle qui allume en nous les feux de la *passion* qui nous amèneront à investiguer sur le vécu de nos ancêtres.

Nous sommes dans les années '70. Mon penchant pour l'histoire et une longue conversation avec mon père sur son vécu suscitent un intérêt grandissant qui m'amène à la généalogie. Un jour, pour la première fois, je mets les pieds au centre des Archives nationales à Québec dans le but d'accumuler plus d'informations sur mes ancêtres. Je fus accueilli par monsieur **Gingras**. Ce dernier m'a causé un bon deux heures sur "les vertus (patience et *passion*) de la recherche généalogique". Ses dires ont alors stimulé cette *passion* qui était latente en moi.

Jusqu'à ce jour, **Raymond Gingras** est le généalogiste le plus *passionné* que j'ai rencontré. Vous en doutez ... lisez ci-contre ses dernières volontés et consultez ses nombreuses publications sur les rayons de la bibliothèque à notre local.

Gilles Chamberland [119],
"généalogiste *passionné* depuis les années '70"





D'hier... à aujourd'hui

par
ANDRÉ PAGEAU [279]

ENCORE UNE FOIS NOUS VOUS REVENONS AVEC UN REGARD SUR LES NUMÉROS ANTÉRIEURS DE VOTRE BULLETIN. NOUS ESPÉRONS VOUS AVOIR RAPPELÉ DES SOUVENIRS AGRÉABLES À CELLES ET CEUX QUI ÉTAIENT DÉJÀ MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ AU MOMENT DE LA PARUTION DES ÉCRITS ORIGINAUX MAIS, PLUS ENCORE, NOUS ESPÉRONS AIDER NOS MEMBRES AYANT ADHÉRÉ PLUS RÉCEMMENT DANS LEURS RECHERCHES. BONNE LECTURE !

À l'automne 2004, dans le Volume 4, no 1, **Dora Charbonneau** nous entretenait, en page 12, de «**La maladie de la généalogie**», un petit clin d'œil humoristique mais tellement toujours d'actualité!

Puis, au printemps 2005, **Dora** nous revenait dans le Volume 4, no 2, avec un article particulier et recherché qui n'aidera peut-être pas à trouver des façons de travailler vos généalogies mais, à mon avis «**L'immigrant idéal**» mérite d'être lu, encore aujourd'hui.

Dans le même numéro **Claude Langevin** s'interroge : «**Peut-il venir quelque chose de bien d'Ontario?**» Bien sûr, comme pour tous les articles datant de plus de 10 ans, il faut actualiser en ce qui concerne certaines techniques ou certains conseils donnés. Comme dirait un sage : Il ne faut pas oublier le passé mais il faut tout de même être de son temps. ►



Claude Langevin

Le grand sage, **Claude Langevin** nous revient dans le Volume 5, no 1, à l'automne 2005 et fait des mises en garde à tous les généalogistes avec le désir de leur faciliter la tâche. Vous apprendrez sûrement quelque chose en vous y référant.

Au printemps 2006, dans le volume 5, no 2, **Claude** nous fait encore bénéficié de ses connaissances et de ses observations; particulièrement, il fait découvrir des choses, des endroits, des parures, des coutumes et encore, que l'Internet a permis de découvrir. Instruisez-vous!!!

Nous voici au printemps 2007 avec l'édition du Volume 6, no 2, et l'ami **Raymond Roy**, malheureusement décédé depuis, nous entretenait d'un sujet un peu...beaucoup particulier, la Recherche d'ascendance amérindienne à laquelle il s'intéressait particulièrement. Depuis 4 ans qu'il avait commencé à s'intéresser à la généalogie, il avait découvert ses ancêtres amérindiens et il racontait tous les efforts qu'il avait dû faire pour se faire reconnaître comme métis. Il avait réussi et il est très intéressant de le suivre dans ses recherches. (À son décès, plusieurs travaux de **Raymond** ont été cédés à la SGL et sont disponibles pour consultation à notre centre de recherche).

Dans le même numéro, à partir de la page 6, un autre petit chef-d'œuvre de**Claude Langevin**; «**Des amendements pas raisonnables**». À mon avis, tous les généalogistes amateurs que nous sommes ont intérêt à lire ou relire; il vous en restera sûrement quelque chose de précieux.

Décidément, cette publication du printemps 2007 en était une de qualité et d'intérêt pour les généalogistes amateurs. **Pauline Dumont** nous initie à la généalogie matrilineaire dans «**De mère en fille**», un titre qui dit tout. Bonne lecture, vous y apprendrez sûrement des choses intéressantes sur le rôle des femmes dans la généalogie alors que nous avons l'habitude de toujours suivre la lignée masculine.

Dans le Volume 7, no 2, printemps 2008. **Dora Charbonneau** nous parlait de «**La boîte à chaussures**»; les plus avancés en âge seront heureux de revivre cette époque et les plus jeunes apprendront des choses...

Dans ce même numéro les lecteurs de l'époque ont pu lire l'histoire de «**La cousine des États**», un texte historique, présenté par **Dora** sur un ton bon enfant, qui démontre la différence de mentalité entre les époques.

Voilà, en deux éditions 2018 j'ai eu le plaisir de vous faire lire ou relire des textes que, j'espère, vous avez appréciés.

On se retrouve dans l'édition de l'automne mais, entre-temps, n'hésitez pas à me faire connaître vos commentaires, bons ou mitigés; ils seront sûrement utiles.

André Pageau



MARS 2019

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						



*À tous les membres
de la
Société de généalogie de Lévis,
vous êtes invités à assister
à l'Assemblée générale annuelle
le mardi 12 mars 2019
à 19h00
au Centre Raymond-Blais
6, rue Raymond-Blais
Lévis*

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES et PHOTOGRAPHIQUES

- couverture** : [Kings Landing, Nouveau-Brunswick; photo: Gilles Chamberland, © Gilles Chamberland, **reproduction interdite**]
- page deux** : [Kings Landing, Nouveau-Brunswick; photo: Gilles Chamberland, © Gilles Chamberland, **reproduction interdite**]
- page trois** : [photo: collections archives familiales Michel K. Laflamme]
- page quatre** : [photo: collections archives familiales Michel K. Laflamme + infographie: Gilles Chamberland]
- page cinq** : [photo: collections archives familiales Michel K. Laflamme + infographie: Gilles Chamberland]
- page six** : [photo: collections archives familiales Michel K. Laflamme + infographie: Gilles Chamberland]
- page sept** : [voir description à la page 16 du bulletin; infographie: Gilles Chamberland]
- page huit** : [voir description à la page 16 du bulletin]
- page neuf** : [voir description à la page 16 du bulletin]
- page dix** : [voir description à la page 16 du bulletin]
- page treize** : [voir description à la page 16 du bulletin]
- page quinze**: [voir description à la page 16 du bulletin; infographie: Gilles Chamberland]
- page dix-sept, haut**: [infographie: Gilles Chamberland]
- page dix-sept, bas**: [photo: Diane Chassé pour archives Société de généalogie de Lévis]
- page dix-neuf, haut**: [photo: courtoisie SGNO pour archives Société de généalogie de Lévis]
- page dix-neuf, bas**: [photo: Suzanne Roy pour archives Société de généalogie de Lévis]
- page vingt, haut**: [photo: Danielle Aubert pour archives Société de généalogie de Lévis]
- page vingt, bas**: [photo: Gilles Chamberland pour archives Société de généalogie de Lévis]
- page vingt-deux** : [photo et infographie: Gilles Chamberland/calendrier: site internet (libre de droits)]
- page vingt-trois, haut** : [photographe inconnu, coll. archives Société de généalogie de Lévis]
- page vingt-trois, bas** : [numérisation page du journal de Lévis; édition du 13 novembre 2018]
- page vingt-quatre, haut** : [photo: courtoisie, site internet du Journal de Québec]
- page vingt-quatre, bas** : [numérisation article tiré du Journal de Québec]
- page vingt-cinq** : [numérisation couvertures bulletins SGL + infographie: Gilles Chamberland]
- page vingt-six** : [photographe inconnu, coll. archives Société de généalogie de Lévis]
- page vingt-huit**: [copie de la page couverture; voir "page couverture", ci-haut]
-



Photo de la couverture

Photo prise au village historique de Kings Landing, au Nouveau-Brunswick. J'ai choisi cette photo afin de faire réfléchir les généalogistes à publier, en plus de leur lignée patriarcale, celle matriarcale, rarement éditée.

Photo: © GILLES CHAMBERLAND

LE LÉVIS *généalogique*

est publié par la

Société de généalogie de Lévis

case postale 50012, Lévis, Qc G6V 8T2

courriel : sg.levis@bellnet.ca

site internet : www.genealogie.org/club/sglevis

téléphone : 418-838-2929



Les textes publiés
dans

"LE LÉVIS *généalogique*"

n'engagent que la responsabilité
de leur auteur.



Visitez notre Centre de recherche
situé au

Centre Raymond-Blais

6, rue Raymond-Blais

Lévis (secteur Saint-David)



Conseil d'administration février 2019

Présidente : Suzanne Roy

Vice-président :

Secrétaire : France Desjardins

Trésorier : Jacques McIsaac

Directrice : Nicole Gagnon



Le comité de rédaction du bulletin pour l'année 2018-19 est composé de Gilles Chamberland, rédacteur en chef, d'André Pageau et de Suzanne Roy.

Design graphique, infographie et certains textes : Gilles Chamberland.

Révision des textes : Claudette Boissonneault, France Desjardins et le Comité du Bulletin.

Dans certains textes de cette édition, notez que la forme masculine des genres grammaticaux désigne aussi bien les femmes que les hommes et que la nouvelle orthographe, introduite au Québec en 2010, peut ne pas être utilisée.

La vente de cette revue est **strictement interdite**.

Copie disponible (version pdf) à compter de mars 2019 sur notre site internet.